

La journée se passait en prières, « tous les jours que le bon Dieu a faits, se plaisait à dire le patron de Pascal, je trouve mon petit berger devant le soleil et à genoux, la face tournée vers Notre-Dame de Lorette ». Une fois entré en prière rien ne pouvait troubler son recueillement. Il restait aussi insensible au vent qui lui fouettait le visage qu'à la pluie qui le trempait jusqu'aux os. On eût dit un ange adorateur.

A l'heure des messes du couvent, sa ferveur, si intense déjà, prenait de nouveaux accroissements et Pascal s'absorbait tout entier, corps et âme, dans la méditation du divin sacrifice qui a racheté le monde.

Son grand chagrin était de ne pouvoir y assister chaque jour ; il en obtenait parfois la permission, mais pas toujours et c'est alors que tourné vers l'église, ses désirs de voir l'Hostie s'enflammaient au point que le Seigneur ne put lui résister plus longtemps.

Un jour qu'ils étaient plus ardents que de coutume, le saint berger aperçoit un point lumineux dont il ne peut détacher son regard. Mais l'étoile s'éteint ; la nue s'entr'ouvre et Pascal à travers la déchirure voit apparaître les anges prosternés devant l'Hostie qui sort du calice. Après avoir adoré lui-même, le bienheureux court appeler les pâtres d'alentour : « A genoux, leur dit-il, à genoux, frères ! ne voyez-vous pas dans la hauteur le calice d'or et les rayons qui s'échappent de l'hostie ? C'est le Très Saint Sacrement de l'autel, les anges l'adorent. Venez, adorons-le avec eux ».

Les bergers avaient un tel respect pour Pascal, pour sa piété, pour sa véracité et son bon sens qu'ils ne doutèrent pas un instant et que se prosternant à genoux, ils adorèrent avec lui, sans que toutefois leurs yeux avides pussent découvrir la merveille que Pascal leur montrait avec enthousiasme.

Cette scène de paradis ne fut pas un fait isolé dans la vie de notre Saint ; elle se renouvela souvent et devint presque habituelle ; aussi a-t-elle servi à le caractériser dans la galerie des saints.

* * *

Pascal est enfin dans le cloître. Au centre de cette demeure bénie s'élève le tabernacle. C'est là que jour et nuit nous sommes sûrs de trouver le fervent novice et plus tard le fidèle religieux. A genoux devant l'autel, il joignait les mains, les doigts entrelacés, puis les